

Introduction

Les contributions réunies dans ce volume représentent la trace écrite de la première École d'été organisée en collaboration par la Société Suisse de Linguistique (SSL) et l'Institut universitaire Kurt Boesch du 6 au 10 septembre 1993 à Sion.

La décision d'organiser de telles écoles d'été — la deuxième aura lieu en septembre 1995 — témoigne de la volonté de la SSL de participer activement au renouvellement et à la dynamisation des études et recherches linguistiques en Suisse. Par ailleurs, cette initiative coïncide, et ce n'est pas un hasard, avec la décision de la Conférence Universitaire Suisse de conférer aux sciences du langage le statut de thème interdisciplinaire d'intérêt national. Dans ce contexte, la SSL vise un double objectif:

(a) ouvrir la voie à des orientations nouvelles en linguistique qui sont mal représentées en Suisse, mais semblent prometteuses et dans une perspective disciplinaire et sous l'angle de vue de l'interdisciplinarité;

(b) contribuer à la formation de la relève, par des activités de formation continue avec des spécialistes de réputation mondiale, tout en créant des réseaux professionnels parmi les jeunes chercheurs dans notre pays.

Le thème "Linguistique et modèles cognitifs" avait paru particulièrement prometteur aux organisateurs à ce propos. L'objectif était de montrer comment des problématiques linguistiques débouchent sur des problématiques cognitives et, plus particulièrement, d'explicitier en quoi les modèles cognitifs sont utiles à la linguistique et, réciproquement, en quoi la linguistique contribue au développement du programme des recherches cognitives. L'intérêt du colloque devait ainsi résider aussi bien dans la diversité des interrogations et des suggestions que la linguistique adresse aux approches cognitives que dans celle des modèles envisagés.

Je ne pense pas trahir l'impression de la trentaine de participants en affirmant que l'École d'été de la SSL a été un succès dès son coup d'essai. La qualité des intervenants et des participants — des jeunes chercheurs aussi bien que des titulaires de chaires — y était, bien sûr, pour quelque chose. Qu'ils soient vivement remerciés. Mais le soutien généreux de la part de l'IKB dont l'École d'été a bénéficié — entre autres pour la présente publication — a contribué de façon décisive à ce succès. L'accueil chaleureux et l'aide inconditionnelle de la part de M. Rausis et de Mme Pillet ont permis de créer une atmosphère à la fois amicale et sérieuse et ont stimulé des discussions, scientifiques et autres, qui se sont parfois poursuivies jusque très tard dans la soirée. Que l'IKB et ses représentants trouvent, ici, la marque de notre profonde gratitude.

Nos remerciements vont aussi à l'adresse de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales, du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, de la Société Suisse de Linguistique et des Universités de Bâle et de Lausanne qui ont rendu possible cette manifestation par leurs subventions.

Les langues de travail étaient le français, l'allemand et l'anglais. Et, sans être jamais thématisée, l'alternance constante entre les trois langues a profondément marqué ces rencontres. Sans nier que certains l'ont ressentie, à certains moments, comme un obstacle, on insistera sur le fait que ce multilinguisme a été vécu, par la plupart, non seulement comme enrichissant, mais aussi comme image de marque de la région de frontière linguistique dans laquelle s'est déroulée cette manifestation.

L'espoir est permis que l'École d'été 1995 confirmera ce succès et emboîtera sur une tradition de manifestations de ce genre. La mise en réseau est, aujourd'hui, à la mode. La nôtre a ceci de particulier qu'elle veut explicitement inclure les étudiants de 3e cycle et les jeunes chercheurs. Peut-on, en effet, concevoir une meilleure forme de synergie que celle créée par le dialogue entre et avec des jeunes faisant partie de la relève scientifique? Les lecteurs sont invités à participer à ce dialogue par leurs commentaires et suggestions.

Georges Lüdi